JEUDI 23 OCTOBRE 1879. N° 272.

Le Nouveau Cettois

Le Numéro 5 Centimes

JOURNAL RÉPUBLICAIN

QUOTIDIEN

POLITIQUE, COMMERCIAL ET MARITIME

Le Numéro 5 Centimes

ABONNEMENTS :

HÉRAULT, GARD, AVEYRON, AUDE, TARN..... Trois Mois. 4 fr. 50
AUTRES DÉPARTEMENTS..... 5 fr. 50

On s'abonne à Cette, 5, quai de Bosc, 5.

INSERTIONS :

ANNONCES, 30 cent. la ligne.—RÉCLAMES, 50 c.
FAITS DIVERS : 1 fr. — CHRONIQUES LOCALES, 2 fr. la ligne.

Sont reçues aux Bureaux du Journal, 5, quai de Bosc, 5.
Les lettres non affranchies seront refusées.

Cette, le 22 octobre.

Le public a accueilli avec la plus vive satisfaction les deux démentis qui ont été infligés au *Figaro* pour les informations par lesquelles il prétendait qu'une sorte d'altercation avait eu lieu entre le ministre de l'intérieur et le préfet de police, en même temps que des dissentiments graves avaient éclaté au sein du cabinet. A vrai dire, on n'avait pas ajouté foi aux récits de la feuille réactionnaire ; cependant les notes rectificatives ont été les bienvenues.

On sait donc aujourd'hui, à n'en pouvoir douter, que l'accord le plus complet règne entre le préfet de police et son chef supérieur hiérarchique au sujet des mesures d'ordre que comporte la situation ; et, d'autre part, on a l'assurance que la résolution relative à l'amnistie, arrêtée récemment en conseil des ministres, n'a donné lieu à aucune nouvelle discussion, ni surtout à aucune rupture entre les membres du cabinet.

Les avis, cela est certain, ont d'abord différé, comme cela arrive et comme cela est aussi nécessaire qu'inévitable dans toute discussion à laquelle préside la bonne foi ; mais quand la majorité a eu prononcé, il n'y a plus eu dans le ministère qu'une seule volonté, celle de faire triompher la décision prise.

La réaction commence, d'ailleurs, à se faire ; après le premier moment d'entraînement, des voix autorisées se sont fait entendre ; les conseils de la sagesse ont pu être écoutés ; et nous croyons pouvoir assurer que le gouvernement est aujourd'hui le maître de la situation.

Un nouvel appui lui est acquis depuis lundi matin ; nous voulons parler du *Parlement*. Le journal de MM. Dufaure et Ribot le dit notamment dans son article-programme : « Des incidents récents ont jeté une vive lumière sur les intentions de ceux qui réclament l'amnistie plénière. Il n'est pas possible de s'y tromper. Nous soutiendrons le gouvernement dans la résistance que le pays attend de lui : tâche relativement facile ! »

L'allié qui s'offre ainsi n'est pas à dédaigner ; l'incontestable autorité de M. Dufaure, la place honorable que M. Ribot a prise dans le Parlement, sont des garanties que le nouvel organe de la République libérale, comme il s'intitule lui-même, aura rapidement conquis l'influence à laquelle il a le droit de prétendre.

Le gouvernement n'a donc, ainsi soutenu, qu'à persévérer dans sa voie, et c'est ce qu'il compte faire.

En attendant, M. Louis Blanc continue la série de ses discours en faveur de l'amnistie. A Cavaillon, il a déclaré que tant que l'amnistie complète n'aurait pas été appliquée aux condamnés du 18 mars, la République serait imparfaite. Des applaudissements ont accueilli ses paroles, mais cette manifestation n'a rien qui doive troubler la quiétude du gouvernement. Quelle que soit la thèse qu'on soutienne, on a toujours des auditeurs, et ce ne sont jamais les applaudissements qui font défaut. M. Louis Blanc est certainement un grand orateur ; c'est un citoyen éminent ; mais le pays a sur l'amnistie une idée bien arrêtée, et quelle que soit l'éloquence déployée pour l'en détourner, nous sommes bien sûr qu'il aura la sagesse de s'y tenir.

Le discours prononcé vendredi soir, à Manchester, par lord Salisbury, et dans lequel il s'est félicité de l'alliance conclue entre l'Allemagne et l'Autriche, a causé une certaine impression en Russie. L'émotion a même été assez forte pour que le cabinet de Berlin, afin de calmer les susceptibilités du gouvernement russe, ait cru bon de faire démentir officieusement la nouvelle de la signature d'un traité offensif et défensif avec l'Autriche-Hongrie. On assure, en outre, qu'une note sera envoyé aux journaux qui ont annoncé l'existence de ce traité.

En attendant, la Russie redouble d'amabilités envers la France, et sans parler des voyages des grands-ducs et des visites que se sont faites l'héritier du tzar et M. Jules Grévy, on a, paraît-il, regardé comme un symptôme assez significatif, le fait du sejour à Paris du czarewitch, alors qu'il n'est pas passé à Berlin.

Nous ne voulons, pour notre part, tirer aucune conclusion de circonstances et de faits qui, après tout, n'en comportent peut être pas ; mais la vérité est qu'en ce moment les relations des gouvernements russe et français sont tout particulièrement cordiales,

Chronique Commerciale

Vendanges — Le cours des vins de 1879

Le ciel n'a pas cessé de favoriser nos vendanges depuis la première jusqu'à la dernière grappe qui a été cueillie.

Cette année, le divin *Bacchus* ne peut que se trouver pleinement satisfait des faveurs de l'olympe méridional.

A l'exception de quelques retardataires dont les vignes sont très-éloignées des grands centres, nous pouvons maintenant nous écrier :

« *Adieu paniers* (jusqu'à l'an prochain, bien entendu !) *vendanges sont faites.* »

Comme nous l'avons déjà dit à cette même place, nous ne pensons pas que les prix *exorbitants* auxquels ont été conclus, dit-on, des marchés importants sur souche ou au début de la cueillette puissent servir de base au commerce sérieux.

Non ! les cours de fr. 20 à 23 l'hectolitre nu, chez le propriétaire, pour les vins d'Aramon de 6 à 7 degrés — et fr. 28 à 30 pour les Montagne de 9 à 10 degrés ne sauraient se maintenir !

Malgré les efforts des propriétaires récoltants de l'Hérault, — malgré cette fantastique ardeur aux achats que nous signalent emphatiquement, dans leurs journaux, les faiseurs et accapareurs intéressés à la hausse, — nous n'hésitons pas à déclarer que les cours précités sont fatalement condamnés à subir une baisse !

La preuve que nous sommes dans le vrai, c'est que bon nombre de maisons de commerce, soit de notre localité, — soit du Centre, de l'Est, du Nord et de l'Ouest — font leurs principaux achats dans le Narbonnais, le Roussillonnais, en Italie et

FEUILLETON DU *NOUVEAU CETTOIS*

N. 12.

MAL MARIÉ

(NOUVELLE)

Par EDOUARD DIDIER

Quand une heure sonnait, tout s'éclairait subitement, la dernière vibration de l'horloge ne s'était pas encore éteinte, que le flambeau de Florence s'élevait trois fois, m'annonçant que mon amie gardait de moi bon souvenir.

Ah ! monsieur, quelle minute que celle où la lumière qui tremblait derrière la fenêtre dessinait le profil de ma bien-aimée ! Ce flambeau, se levant et s'abaissant, m'a causé des enivrements que ne connaîtront jamais les débauchés. Oui, monsieur, moi, Clodion-le-Chevelu, l'un des habitués du club Le Pelletier, le membre le plus assidu du club des Fumeurs d'Opium, comme on l'appelait naguères, j'avais vécu jusque-là d'une vie si candide, que cette mystique communion de deux âmes me plongeait dans d'ineffables voluptés. D'ailleurs, je crois qu'en amour, l'imagination donne bien plus que la réalité ne saurait le faire, et les amours chastes ne sont peut-être pas les moins passionnées. Oh ! comme je les comprends, ces amants qui, séparés par l'Atlantique, marient, à une heure convenue, leurs regards dans une même étoile !

Mais nous approchons de la catastrophe. Laissez-moi me recueillir un peu.

VIII

A ce moment de son récit, mon ami Clodion laissa tomber la tête dans ses mains, et demeura quelques instants sans rien dire. Il reprit enfin :

— Pardon, monsieur, mais c'est que ce qui me reste à vous dire est bien triste.

Pendant près d'un an, les choses suivirent leurs cours sans incident notable. Je tenais scrupuleusement la parole donnée à ma femme, et je n'avais jamais remis le pied chez Florence ; son apparition chaque nuit à la fenêtre du salon était le seul lien qui existât encore entre nous. Mes visites, ou plutôt mes promenades nocturnes au boulevard Saint Martin, étaient d'ailleurs mes uniques sorties. Pendant le reste du temps, je demeurais obstinément enfermé dans mon atelier, où je ne recevais jamais personne, pas même ma femme, qui, sans que je le lui demandasse, avait cessé de m'imposer sa présence.

L'hiver était venu, un hiver dont j'ai plus d'une raison de me souvenir. Une nuit de décembre, la bise soufflait avec violence, chassant devant elle des tourbillons d'une neige épaisse. A minuit et demi, comme de coutume, je descendis et, malgré le temps, qui était vraiment horrible, je me rendis à mon obervatoire habituel du boulevard Saint-Martin. C'était à peine si je pouvais distinguer, à travers les tourmentes de neige, la maison qui me faisait face, de l'autre côté du boulevard. Cependant, quelques minutes avant qu'une heure sonnât, il y eut une courte accalmie, qui me permit de voir le flambeau éclairer les fenêtres et me montrer la silhouette de Florence, qui se dessinait, comme d'habitude, derrière les rideaux de mousseline.

Quand je rentrai cette nuit-là, j'étais tellement glacé, que je montai dans mon atelier, afin de me réchauffer un peu au feu du poêle, qui n'était pas encore éteint.

en Espagne, où elles trouvent des vins possédant de belles couleurs et une grande richesse alcoolique et se vendant relativement bien moins cher que les vins de l'Hérault.

Or, dans l'intérêt de notre département, — car nous voudrions le voir marcher de pair avec les vignobles que nous venons de citer, nous faisons des vœux pour que nos propriétaires ferment l'oreille aux cris insensés des accapareurs — et se montrent moins exigeants qu'ils ne l'ont été jusqu'à ce jour, sinon leurs vins seront complétement délaissés et, comme funeste conséquence, ils auront chassé au loin le travail, — c'est-à-dire l'industrie et le commerce qui constituent et augmentent la valeur de leurs domaines.

Quand on veut trop gagner, on perd ce que l'on a.

Bourse de Cette

BULLETIN OFFICIEUX

3/6

3|6 bon goût disponible	100 à 105
3|6 de marc,	86
3|6 du nord,	74

Douelles

Bois de Bosnie, belle marchandise en race.

22/24	4/6	12/14	32 à 36	les 100 douells.
38/30	»»	»»	42 46	—
24/36	»»	»»	54 56	—
40/42	»»	»»	68 72	—

Bois d'Amérique, belle marchandises en race :

Pipes, double extra, Nouvelle-Orléans. 115 à 125 le 100.

Pipes, simple extra, 90 à 95 le 100.

Soufres

Soufre brut belle	2e S. M.	13 fr. les 100 k.
— bonne	id.	12 fr. 50.
—	2e cour. S.M.	12 25.
Soufre trit. belle	2e S.M.	16.
—	2e bon. S.M.	15 50.
—	2e cour.	15 25.

NOUVELLES DU JOUR

Le conseil des ministres, qui avait été annoncé pour neuf heures du matin, a été retardé jusqu'à 2 heures 1\|2, afin que M. de Freycinet pût y assyster. M. Jules Ferry a dû communiquer à ses collègues, une partie du mouvement qui doit porter sur les décanats des facultés.

—

Le *Voltaire* annonce que le remplacement de M. Fallet, sous-directeur à la première division départementale et communale du ministère de l'intérieur (3me bureau) est décidé.

—

Toujours au dire du *Voltaire*, le directeur de la sûreté générale est revenu de son voyage dans les départements du Nord, convaincu de la nécessité des modifications à apporter dans le personnel des commissaires de police.

—

On prépare en ce moment, au ministère de la justice, un projet de loi sur la tenue des assises et les rôles respectifs du président et du jury. Ce nouveau projet ne laisserait subsister, comme magistrat, aux assises, que le président; les deux conseillers qui l'assistent actuellement seraient supprimés.

—

M. de Marcère est en ce moment à Bruxelles. Il a rendu visite hier à M. Bara, ministre de la justice, et à plusieurs membres de la gauche parlementaire.

—

M. le général Appert est désigné pour remplacer M. le général d'Outrelaine au commandement du corps d'armée d'Orléans; comme la vacance ne se produira qu'au mois de décembre, M. le général Appert n'entrera en fonctions qu'à cette époque.

—

D'après le *Figaro*, M. Emile Ollivier, le jour même de la réception de M. Henri Martin par M. Marmier, fixée au 13 novembre prochain, publiera un opuscule intitulé : *Thiers à l'Académie et dans l'Histoire.*

—

On lit dans le *Petit Parisien* :

« MM. de Lur-Saluces et de Sabran-Pontevès, chefs de bataillon au 140e territorial d'infanterie, viennent d'être, pour le même motif que leur lieutenant-colonel, M. de Carayon-Latour, suspendus pour un an de leurs fonctions. »

—

L'affaire de la *Marseillaise* et de M. Humbert est venue hier devant la neuvième chambre du tribunal correctionnel, présidée par M. Beautemps-Beaupré. Après les questions du président aux prévenus, M. le substitut Calary a prononcé un réquisitoire très-ferme, dans lequel, après avoir déclaré que la liberté de la presse était respectable entre toutes, mais qu'elle avait des limites ; il a soutenu qu'il était impossible que le gouvernement tolérât des attaques auxquelles leur publicité a imprimé le caractère d'une véritable manifestation.

M. Humbert s'est défendu lui-même.

M. Humbert a été condamné à 6 mois de prison et 2,000 francs d'amende.

La *Marseillaise* est condamnée pour la lettre de Rochefort à 1,000 fr. d'amende et 1 mois de prison ; pour la reproduction du discours de M. Humbert à 5,000 francs et un mois de prison ; à la suspension du journal pour quinze jours, et à l'exécution provisoire du jugement.

—

On revient encore sur la probabilité de la nomination de M. Alphonse Gent au poste de gouverneur de la Martinique. Nous avons déjà dit ce que nous pensions de la nouvelle, et nous persistons à croire que la nomination n'aura pas lieu, ne fût-ce qu'à cause des embarras qu'elle donnerait au gouvernement, en créant dans le Vaucluse une vacance qui amènerait probablement Rochefort à poser sa candidature.

D'ailleurs, on assure aujourd'hui que la Martinique n'aura plus de gouverneur, mais simplement un conseil de gouvernement.

—

Le *Gaulois* a publié hier une nouvelle assez singulière. L'ex-impératrice, qui réside actuellement en Ecosse, aurait pris la résolution de se rendre, au mois de février prochain, dans le Zululand, afin d'accomplir un pélerinage au lieu même où son fils a péri victime de son imprudence. Les familiers de l'ex-souveraine ont fait les plus grands efforts pour la détourner de ce projet, mais il paraît que sa résolution est, pour le moment, bien arrêtée. Elle n'a rien, du reste, que de fort naturel; surtout si l'on veut bien se reporter à ce que nous avons dit déjà, à savoir que l'impératrice se reprochait amèrement d'avoir inconsciemment poussé son fils à partir pour le Cap. On n'a pas oublié, en effet, que l'un des motifs du départ du prince a été le désir de ne pas assister aux négociations engagées avec sa mère par M. Grandperret, dans le but de faire entrer son mandataire en possession de sa fortune personnelle.

—

Les nouvelles de l'inondation qui désole l'Espagne sont, de jour en jour, plus mauvaises Actuellement on compte plus de sept cents morts, et le dénombrement ne paraît pas encore terminé. Les détails qui nous parviennent sont navrants, et quelques-uns sont odieux. A Lopea, par exemple, le curé et le sacristain se sont réfugiés dans la tour de l'église et en ont ensuite fermé la porte. de sorte que tous les villageois ont péri victimes du barbare égoïsme de leur pasteur. Nous nous hâtons d'ajouter que les autorités ont fait arrêter les deux coupables, et que la justice s'apprête à les châtier sévèrement.

La misère est immense, et malgré toute la célérité avec laquelle ont été organisés les secours, on assiste à des scènes épouvantables.

Chronique Cettoise

On nous adresse la lettre suivante :

Cette, le 22 octobre 1879.

Monsieur le directeur du *Nouveau Cettois*,

Le *Journal Commercial* de ce jour publie une longue et savante dissertation sur le projet des travaux du port de Cette soumis actuellemment à l'enquête.

Nous n'avons pas la prétention de suivre en détail ce travail de savant, nous nous bornerons à dire qu'il reproduit, sauf en ce qui concerne la passe de l'Ouest, les projets du comte Richier, mis en évidence lors de l'enquête du bassin Franqueville, dans une brochure publiée par M. Charles Reynaud, croyons-nous.

Nous examinerons seulement les conclusions de la lettre de ce jour, demandant : 1° une grande jetée transversale à la plage ; 2° une vaste rade à l'Est du port ; 3° une passe profonde.

Eh bien ! c'est ce que tout le monde demande, il nous semble, même les Ingénieurs. Seulement, ces derniers voudraient commencer les travaux par le prolonge-

---

Pendant un temps dont je ne saurais apprécier la durée, mais qui ne fut pas de moins d'une heure, je demeurai là, absorbé dans mes pensées. Tout à coup, en relevant la tête, je crus apercevoir une forme humaine sur la terrasse qui faisait suite à mon atelier. Je me hâtai de courir à la porte-fenêtre, que j'ouvris, et je reconnus avec stupéfaction ma femme sans châle ni manteau, tête nue, accoudée au balcon de la terrasse, par un froid de dix degrés au moins.

— Toi ici ! à cette heure ! lui dis-je. Que fais-tu là ?

— J'attends, me dit-elle d'une voix brève.

— Quoi ?

— Tu le sauras bientôt.

Je la pris par la taille et la fis rentrer dans l'atelier, un peu malgré elle, tout en lui demandant :

— Depuis combien de temps est-tu là ?

Césarine essaya de me répondre, mais elle ne put pas. Ses dents claquaient, et elle tremblait de tous ses membres. Sans hésiter, je lui fis un fauteuil de mes deux bras, et je la portai dans sa chambre, où je la déshabillai et la couchai. Elle se laissa faire comme un enfant.

J'avais allumé un grand feu, et, pendant une partie de la nuit, je fis incessament chauffer des serviettes, je l'enveloppais. Mais ce fut avec beaucoup de peine et de temps que je parvins à la réchauffer. Alors, de livides qu'elles étaient, les joues de ma pauvre femme s'empourprèrent, ses yeux prirent un éclat extraordinaire; la sueur couvrit son front en telle abondance, que les cheveux s'y collaient. Bientôt le délire commença.

Pendant cinq jours, elle demeura dans cette situation, sans que le médecin voulût se prononcer sur le genre de la maladie qu'il avait à combattre. Enfin, vers la fin du cinquième jour, la fièvre tomba tout à coup, le délire cessa, et ma femme, me reconnaissant à son chevet, que je n'avais pas quitté, essaya de me sourire. Cela me parut de si bon augure, que je pris sur moi-même le courage de l'interroger.

— Comment te trouves-tu ?

— Mieux, me répondit-elle.

— Enfin, me diras-tu, malheureuse enfant, la raison qui t'a fait commette cette imprudence? Comment te trouvè-je à cette heure de nuit, par ce froid épouvantable, sur la terrasse de l'atelier ?

— Je voulais mourir ! me répondit-elle en baissant les yeux.

— Mourir !

— Oui, et je crois que j'ai réussi.

— Pourquoi mourir ?

Césarine me répondit par un soupir qui éveilla en moi une terrible angoisse.

— As-tu donc de nouveaux griefs contre moi?

— Oui, me fit-elle d'un signe de tête.

Puis, relevant les yeux, elle me dit :

— Je sentais instinctivement que tu me trahissais de nouveau. Je t'avais entendu sortir et rentrer la nuit qui précéda celle ou tu me trouvas sur la terrasse. Je me promis de t'épier. La nuit suivante, je t'ai suivi. Je t'ai vu te chacher dans l'angle de la porte du n° 6. J'ai vu les fenêtres d'en face s'illuminer. C'était là un signal convenu qui s'adressait à toi. Je ne pouvais pas en douter. Alors je me suis enfuie en courant. En rentrant ici, j'ai jeté sur un meuble mon châle et mon chapeau et j'ai couru sur la terrasse où tu m'as trouvé.

— Mais, encore une fois, qu'allais-tu faire sur cette terrasse ?

— Je voulais me précipiter sur le pavé de la cour ; mais j'ai été lâche, je n'ai pas osé.

(*La suite au prochain numéro*)

ment du brise-lames, et les autres voudraient commencer par la jetée Régy ; on le voit, on est d'accord au fond, on ne diffère que dans la marche des travaux dans leur ordre d'exécution ; il s'agit donc de classer par ordre ceux qui peuvent rendre les meilleurs services et produire les résultats les plus prompts.

Il est admis, par tout le monde, que les passes doivent être portées dans les eaux profondes ; or, pour obtenir ce résultat certain, il est indispensable de prolonger le brise-lames par un épi, puisque actuellement il n'y a que 7 mètres d'eau au musoir Est de ce brise-lames.

Dans l'état, il est évident, pour tous, que les nécessités les plus grandes, les plus urgentes, sont de porter les passes dans les eaux profondes et d'approfondir le port ; or, chaque mètre d'épi construit en prolongement du brise-lâmes, permettra l'approfondissement tant désirés indispensable.

La jetée Régy seule pourrait-elle donner ces résultats ? non, bien entendu, puisque le brise-lames n'étant pas prolongé, les profondeurs d'eau resteraient ce qu'elles sont aujourd'hui.

Enfin, si on construisait d'abord la jetée Régy, et qu'elle produisit les mêmes effets que la jetée de Frontignan, reconnus par tous les précédents, qu'en résulterait-il ? la démolition de cette jetée, comme on va démolir celle de Frontignan.

Dans cette situation, n'est-il pas plus prudent, plus sage, de commencer par le prolongement du brise-lames, qui répond aux besoins les plus immédiats et qui donnera des résultats au fur et à mesure de la construction.

Nous acceptons donc les conclusions du correspondant du *Commercial* ; seulement, nous demandons qu'on commence par l'épi, et que la jetée Régy ou autre vienne après, s'il y a lieu.

X...

M. le général Ranson, commandant le 16e corps d'armée, est arrivé en gare de Cette, à 5 heures du matin, venant de Montpellier. Il est reparti par le train de 5 heures 53, se dirigeant sur Port-Vendres.

M. Naquet, député de Vaucluse, est arrivé en gare de Cette, par le train de 1 heure 53 du soir, venant de Montpellier ; il est reparti à 2 heures 35 pour Béziers.

Le nommé J... J.., âgé de 32 ans, originaire de St-Rirand (Loire), a été arrêté, hier, à 10 heures du soir, en état de vagabondage.

B... F.., matelot âgé de 28 ans, originaire d'Arles (Bouches du-Rhône), sans domicile fixe, a été arrêté pour avoir, à minuit 1|2, dans la rue des Cercleurs, troublé la tranquillité publique.

Le sieur G... B.., perruquier, a été mis en état d'arrestation pour vol de cordages.

— Plus de dames au dos rond avec les bretelles américaines (voir 4e page)

— Graine de moutarde blanche Didier (voir aux annonces) Dépôt chez M. Loret frères, droguistes.

— Capsules Durel au Goudron Ferrugineux, dépôt dans toutes les pharmacies.

Depuis quelques années, nous n'entendons parler que de la maison **Ad. Godchau** (*Vêtements d'hommes et d'enfants*) comme étant incontestablement celle qui vend le meilleur marché de tout Paris. Au moment où les froids commencent à se faire sentir, nous écrivons à cette importante maison de bien vouloir nous envoyer un de ses catalogues et sous quelques jours nous en publierons un extrait dans le seul but de rendre service à nos lecteurs. Nous les engageons vivement à saisir cette occasion qui leur sera offerte de s'habiller élégamment, solidement et presque pour rien.

NOS TÉLÉGRAMMES

Washington, 21 octobre.

Le ministre de Haïti à Washington a reçu la nouvelle qu'une révolution avait éclaté, le 3 octobre au soir, à Port-au-Prince.

Le gouvernement provisoire a été renversé sans conflit. Une nouvelle administration a été établie sous la présidence du général Salomon.

Les Chambres étaient convoquées pour le 15 octobre, pour élire un nouveau président, qui doit être le général Salomon.

Oran, 21 octobre.

Le gouverneur général de l'Algérie et la députation parlementaire sont arrivés hier soir ; ils ont été reçus pas le maire d'Oran, par M. Pomel, député, M. Jacques, sénateur de la province, M. Potrelle, préfet, MM. Cérés et Bonvoust, généraux commandants la division et la subdivision, par les conseillers généraux et municipaux.

La réception a été très cordiale ; la ville a illuminé. Ce matin, la députation a visité le collége et les écoles ; elle doit partir cette après midi. Ce soir auront lieu des courses, un banquet et une grande fête de nuit.

Alger, 21 octobre.

La délégation parlementaire est attendue ici jeudi soir ou vendredi matin. Elle doit partir samedi pour retourner en France.

Bruxelles, 21 octobre.

Une dépêche de Charleroi à l'*Organe de Mons* annonce que le travail reprend dans toutes les mines. Des placards socialistes engagent les ouvriers à reprendre leur travail, jusqu'à ce qu'un soulèvement général des trois bassins devienne possible.

Paris, 22 octobre.

On s'était trop pressé en annonçant le retour de M. Gambetta. Le président de la Chambre ne rentrera probablement que demain à Paris.

Paris, 22 octobre, soir.

La *Marseillaise* fait appel du jugement annoncé dans nos informations. Elle dit qu'elle paraitra, pendant sa suspension, sous le titre du *Mot d'Ordre*. Elle ajoute qu'avant peu La *Marseillaise* suspendra le cabinet Wadington pour toujours

— On assure que M. Lepère a communiqué hier, au conseil des ministres, les rapports des préfets sur l'effet produit par la circulaire Leroyer dans les provinces. Suivant lui, le pays l'a accueillie avec satisfaction.

— Le *Siècle* dit que M. Leroyer peut seul, sur la proposition du grand chancelier, prononcer l'exclusion de la Légion d'honneur, sauf recours devant le conseil d'Etat.

BOURSE DE PARIS

Du 22 octobre 1879.

—%	81.60	h. 05
3 % amortissable.	83.25	h. 50
4 ex-coupon	112.50	b. 50
5%	117.25	h. 15

Marine

MOUVEMENT DU PORT DE CETTE

ENTRÉES

Du 21 au 22 octobre

Venant de

Marseille, vap. fr. *Echo*, 735 tx, cap. Maigre, diverses.

Agde, v. f. *Hérault*, 199 tx, c. Gauthier, diverses.

Oran, vap. angl. *Whitley*, 735 tx, cap. Smith, diverses.

SORTIES

Du 21 au 22 octobre

Allant à

Barcarès, bal. fr. *Saint François*, c. Francès, douelles.

Gênes, br. it. *Teresa Genima*, c. Danessi, houille.

Barcelone, vap. esp. *Rapido*, c. Calzada, diverses.

Marseille, vap. fr. *Hérault*, c. Gautier, diverses.

Barcarès, bal. fr. *Deux Amis*, c. Henric, diverses.

Barcarès, bal. fr. *Neptune*, c. Aussenac, diverses.

Barcarès, bal. fr. *Joséphine*, cap Manya, diverses.

Marseille, vap. fr. *Caid*, c. Bassères, diverses.

Baacelone, vap. esp. *Nuevo Barcelones*, c. Ballester, diverses.

Savone, br. goelit. *Union*, c. Zino, houille.

Nouvelles de Mer

Expédiés de Londres, le 18 octobre, *Presto*, cap. Quittenbaum, *Weltevreden*, cap. Meyer, tous deux pour Cette.

Passé au large de Plymouth, le 17 octobre, *Blanche*, c. Doyle, allant de Londres à Cette.

Partis de Trieste, le 16 octobre, *Sch.* allemand *Astrea*, cap. Zimmermann ; na vire norwégien *Jury*, c Adsen, tous deux pour Cette.

BULLETIN FINANCIER

de la

BANQUE NATIONALE

Capital 30,000,000

11, Rue Lepelletier, PARIS

BOURSE DU 21 OCTOBRE 1879

Au début de la Bourse le marché semblait devoir suivre l'impulsion donnée hier et les cours fléchissaient encore. Cependant les bruits d'augmentation du taux de l'Escompte ayant été démentis, les demandes reviennent avec une certaine abondance et les ofires diminuent sensiblement. La fermeté s'affirme et finit par déterminer une reprise très-accentuée. Les cours en clôture sont les plus hauts de la journéé et paraissent devoir être dépassés après Bourse. Le 4 % finit à 81.75 l'amortissable à 83·30 le 5 % à 117,35.

Le même mouvement se produit sur les Sociétés de Crédit. Les cours, très-faibles au début, sont sensiblement mellleurs en clôture et la confiance parait renaître dans la spéculation un peu est étourdi par let dernières bourses. La Banque de Paris fait 830 après 816. Le foncier 1045 après 1030, La Banque d'escompte a fait 950 es finit à 975 ; la Banque hypothécaire s'est relevée à 688. Le Lyonnais cependant est faible a 855 ainsi que le mobilier français à 850 et l'Espagnol à 640.

L'Italien s'est relevée de 78.35 à 78.80.

RENSEIGNEMENTS

Chemin de fer de Perpignan à Prades. On parle de la formation en société d'un groupe d'obligataires, en vue du rachat et de l'exploitation de la ligne, au cas où le prix de Six millions ne serait pas dépassé, soit par l'Etat, soit par d'autres acquéreurs.

—

La Banque Nationale exécute les Ordres de Bourse, encaisse tous les coupons, répond par lettre à toute demande de renseignements.

PAPETERIE A. CROS

5, Quai de Bosc, 5

ATELIERS

DE RÉGLURE & DE RELIURE

FABRIQUE DE REGISTRES

Perfectionnés (reliure à l'anglaise) garantie)

RELIURE ORDINAIRE ET DE LUXE

Un contre-maitre de premier mérite est attaché à la Maison.

CAFÉ GLACIER

Jardin et grande salle de spectacle

ENTRÉE LIBRE

SOIRÉES D'HIVER

DU NOUVEAU TOUS LES JOURS

ENTRÉE LIBRE

GRAND CHOIX DE GLACES

et

Glaces au four, Bombes et Parfaits

FROMAGES GLACÉS SUR COMMANDE

CIMENTS VICAT

de Grenoble

PORTLAND

PRISE PROMPTE

ARTIFICIEL, DEMI-LENT

Seul dépositaire à Cette :

F. BOUTET, Sr de Ch. DREVET

Entrepositaire de Matériaux de Construction

A CRÉER

Débit de Tabacs et Liqueurs

ROUTE NATIONALE

Bel emplacement avec Bail. — S'adresser au titulaire, rue du Pont-Neuf, no 9, au 1er étage.

LA

BANQUE DES FONDS PUBLICS

ET DES VALEURS INDUSTRIELLES

Société anonyme au capital de 1,500,000 fr.

Siége social, à Paris, 16, rue du 4 Septembre

Se charge spécialement des ordres de Bourse à terme.

Submersion des Vignes

ATTEINTES OU MENACÉES DU

PHYLLOXERA

—

LaMaison HERMANN-LACHAPELLE (J. Boulet et Cie *Successeurs*, tient à la disposition des propriétaires de vigne 150 pompes et machines à vapeur, spécialement disposées pour la submersion des vignes.

Envoi franco du prospectus, Faubourg Poissonnière, 144, à Paris.

Le Gérant responsable P. BARBET.

POUR FAIRE FORTUNE

Demander la CLEF de l'UNION FINANCIÈRE DU JOURNAL DE LA BOURSE à M. FÉLIX Aîné, Directeur général, rue de Richelieu 83, Paris. — *Revenu du trimestre d'octobre :* 3 250,0

COMPAGNIE GENERALE
DES
Bateaux à vapeur à Hélice
Du Nord
Service mensuel et régulier entre
CETTE le HAVRE
et DUNKERQUE

Pour frêt et renseignements, s'adresser M. A. SALONNE, courtier maritime, à CETTE.

NAVIRES EN CHARGE
POUR SANT-BRIEUX

Navire français

MATHILDE

Capitaine LAMBERT

S'adresser à M. A. SALONNE, courtier maritime, à CETTE.

Maladies de la Peau

Guérison assurée des

DARTRES — Démangeaisons
BOUTONS — PSORIASIS
ECZÉMAS — PYTIRIASIS

2,50 le pot et **3** fr. par la poste
En s'adressant pharmacie **Carré**
à BERCRRAC ou à TOURS.
Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

Attestations élogieuses de
MM. les médecins
Nombreux certificats de guérison

COPEAUX de GOUDRON

DU Doct^r BRISSAUD (Breveté s.g.d.g.)

La meilleure préparation de Goudron contre
RHUMES, BRONCHITES, GRAVELLE

Un copeau de goudron, mis dans une carafe, donne en quelques instants une Eau de Goudron agréable, saine et rafraîchissante.

La boîte : 1 fr. 50
ENVOI PROSPECTUS SUR DEMANDE
LIEUTAUD & Cie, 88, boul. Sébastopol, PARIS

Seul Dépôt à Cette, pharmacie BADOUIN, Grand-Rue.

MERVEILLEUX
12fr. MONTRE
AMÉRICAINE à CYLINDRE

se remontant et se mettant à l'heure sans rien ouvrir, en beau métal nickelé richement décoré or relief, envoyée franco avec garantie sur facture et tarif de Montres et Chaînes de tout prix et genre. — Adr mandat ou timbres au dépositaire de France, G. Tribaudeau, fabricant, rue Clos-Saint-Paul, 4, à Besançon (Doubs).

LE MÊME Seul fabt ayant exposé à Sydney (Australie) VEND :
MONTRES à clef ordinaires..... 5 fr.
MONTRES RÉVEIL à cylindre.... 18 fr.
REMONTOIRS tout Argent à sdes.. 25 fr.
REMONTOIRS tout Or à secondes. 75 fr.

• 7, rue Paul-Lelong **AFFICHAGE GÉNÉRAL** 7, rue Paul-Lelong

Paris, toutes les Communes de France et de l'Algérie.

L. AUDBOURG & Cie

Affichage en pose simple, en conservation, sur toile, sur mur. Entretien garanti. Impression de tous prospectus et affiches : impression spéciale des affiches sur papier-pâte ou couleurs fines, chromolithographie, etc. Distribution sur la voie publique ou à domicile sous bande ou sous enveloppes.

La Maison d'Affichage général L. AUDBOURG et Cie a des correspondants dans toutes les communes de France. Grâce à son Agence de Publicité dans les journaux de Paris et de province, elle a pu créer dans les grandes villes et les principales communes des inspecteurs chargés de s'assurer de la bonne exécution du travail. Le personnel expérimenté dont elle dispose donne à sa nombreuse clientèle toutes les garanties désirables.

Emplacements réservés pour l'Affichage en Conservation.

A LA BOTTE MARSEILLAISE

CHAUSSURES sur MESURE — CONFECTIONS en TOUS GENRES

Prix très modérés.

CLARENQ

Rue des Casernes, 24, — CETTE.

Capsules Créosotées

À L'HUILE DE FAINE
OU DE FOIE DE MORUE
de
GUILLOT, TOULON

Constituant le remède certain des
Maladies des Voies respiratoires
telles que : l'*Asthme*, les *Bronchites chroniques*, les *Crachements de sang*, les *Maladies du larynx* et la
PHTHISIE PULMONAIRE
Prix de la boîte : 4 fr.
GUILLOT, Pharmacien, à Toulon
ET TOUTES PHARMACIES

GROS : Hugot à Paris.
DEPOT : Pharmacie Pailhès, à Cette.

ON DEMANDE DES **VOYAGEURS** Gain facile, 30 à 50 fr. par jour. Ecrire franco à M. IRIART, 103, rue du Temple, Paris. *Orfèvrerie, Ruolz, Coutellerie.* Fournitures générales pour limonadiers et maîtres d'Hôtel. Bon marche sans concurrence possible. Envoi des tarifs franco.

SOCIÉTÉ DES VILLES D'EAUX

Capital divisé en 10,000 Parts d'intérêt social

4, *Rue Chauchat*, 4, *Paris*
(Boulevard des Italiens)

La Société délivre des titres de 100 fr. libérables en un seul versement. Ces titres sont productifs de l'intérêt 6 0/0 l'an, payable par semestre les 31 mai et 30 novembre, et donnent un droit proportionnel dans les bénéfices sociaux. Leur conversion en espèces est toujours réalisable, en s'adressant à la Société.

12e année

LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
Parait tous les Dimanches
En grand format de 16 pages

RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO :

4 FR. PAR AN — Bulletin politique Bulletin Financier Revue de toutes les valeurs de la Bourse Recettes de ch. de fer Correspondances étrangères. Coupons échus, appels de fonds, Cours des valeurs en Banque et en Bourse. Revue des Charbonnages. Bulletin agricole. Liste des tirages. Vérifications des numéros sortis. Réponse aux abonnés par journal. Renseignements financiers. — 4 FR. PAR AN

PRIME GRATUITE
Manuel des Capitalistes
Un fort volume de 500 pages in-8.
Ouvrage le plus complet qui existe, contenant l'historique de toutes les valeurs.

ABONNEMENT D'ESSAI
Pour mettre le public à même de faire la comparaison avec les autres journaux financiers.

2 *Francs la première année*
Avec droit à prime gratuite.
PARIS — 7, rue Lafayette. 7, — PARIS
Envoyer mandat ou timbres-poste

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG

5 Médles d'Or, 3 Gds Dipls d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

PLUS DE DOS RONDS

Plus de Dames, ni de Messieurs, ni d'Enfants aux dos ronds *avec la* **Bretelle Américaine** *brevetée.*

Cette bretelle a, par sa forme particulière, tous les avantages d'une bretelle spéciale pour les épaules et comme support de jupons pour les dames, ou de pantalons pour les messieurs.

Elle élargit la poitrine et donne aux poumons une respiration libre. Elle fortifie ainsi la voix et les poumons, et donne une vie nouvelle à la personne qui la porte.

Elle donne de la prestance et se porte sans aucun inconvénient, avec une sorte de bien-être, au contraire, pour la personne qui en fait usage.

Elle est surtout d'une valeur incontestable pour les personnes aux habitudes sédentaires et pour les jeunes filles et jeunes gens qui grandissent ou font leurs études.

PRIX, suivant qualité : 3f, 5f, 7f 50, 10f

Envoi *franco* pour toute la France sur réception de mandats-poste, payables à M. **N. KENDALL**, 134, rue de Rivoli, maison principale pour la France et le continent. — En envoyant la commande, donner la mesure de la poitrine prise sous les bras.

Escompte libéral au Commerce.

CAPSULES DUREL
au Goudron Ferrugineux

RHUMES—BRONCHITES—CATARRHES—ASTHMES—ANÉMIE
PERTES BLANCHES—AGE CRITIQUE
2 fr. 50 franco le flacon de 60 Capsules.
Pharmacie DUREL, 7, boulevard Denain, Paris.

ENCRE-POUDRE-EWIG

POUR FAIRE L'ENCRE SOI-MÊME
Noire, ne tachant pas le linge, n'oxydant pas les plumes
1 fr. le litre franco. V. KARQUEL, r. Auber, 14, Paris.

MM. les Docteurs TROUSSEAU et PIDOUX
Dans leur *Traité de Thérapeutique*
RECOMMANDENT D'UNE MANIÈRE PARTICULIÈRE LA
Graine de Moutarde blanche
Comme en ayant obtenu les meilleurs résultats dans la Guérison des
Maladies de l'ESTOMAC (Gastrites, Gastralgies), de celles des INTESTINS et du FOIE, des DARTRES, des HÉMORRHOIDES, des CONGESTIONS, des RHUMATISMES, des CONSTIPATIONS OPINIATRES.
DIDIER, 20, Boulevard Poissonnière, Paris.

Grand Evénement !

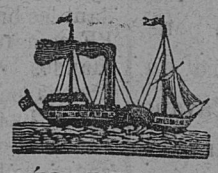
Epilepsie — cette maladie — déclarée pour incurable — est guérie suivant les expériences les plus nouvelles de la science dans tous les cas radicalement par le **med. Dr Kirchner, Berlin N. Schœnhauser Allée 168 a.** (approb. à l'étranger) au moyen de l'emploi de son **ANTI-EPILEPTICUM.** Ce remède est officiellement examiné et recommandé par les autorités de la médecine ; il guérit tout sûrement cette terrible maladie, comme chaque autre maladie des nerfs, chose d'une grande importance pour tous ces malheureux atteints d'une telle souffrance, pour laquelle il n'y avait pas de secours jusqu'à présent. Le mandement, etc., nécessaire à l'exécution de la cure sera expédié par retour du courrier contre l'envoi de 25 francs ou aussi contre remboursement. On est prié de s'adresser directement, sous l'explication de la souffrance, à l'adresse ci-dessus.

SERVICE RÉGULIER DE CETTE A NANTES
LE VAPEUR FRANÇAIS

JOHANNA
DE 470 TONNEAUX

Partira de Cette directement pour Nantes vers le **25** octobre
Pour frêt et renseignements, s'adresser à M. A. SALONNE, courtier maritime.

Compagnie HISPANO-FRANÇAISE
TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR
ENTRE
CETTE, BARCELONE, VALENCIA ET ALICANTE
Seule Compagnie Languedocienne, dont le siège est à CETTE
Quai de Bosc, 3
Directeur : M. Henry MARTIN.



ADELA, NAVIDAD, SAN JOSE

DÉPARTS : **de Cette** pour Barcelone, Valencia et Alicante, tous les mercredis et samedis.
— **de Barcelone** pour Valencia et Alicante, tous les dimanches.
— **de Barcelone** pour San Felice de Guixols, Palamos et Cette, tous les mardis et vendredis.
— **de Valencia** pour Alicante, tous les lundis.
— **de Valencia** pour Barcelone et Cette, tous les jeudis.
— **d'Alicante** pour Valencia, Barcelone et Cette, tous les mercredis.

S'adresser, pour frêts et passages, aux Agents de la Compagnie :
A CETTE, **M. B. Rigaud**, transit, consignations, quai de la Darse, 12.
A BARCELONE, **M. J. Roura y Presas**, consignataire.
A VALENCIA, **M. F. Sagrista y Coll**, banquier.
A ALICANTE, **G. Ravello Hijo**, banquier.

CETTE. — Imprimerie et Lithographie A. CROS, quai de Bosc, 5.